http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° **1212**

Fantastic Mr Fox –EU - animation

sortie : 17/02/2010 – 1h28

voix de Mathieu Amalric et Isabelle Huppert

A partir de 6 ans

Samedi 15 novembre – Ciné-ma différence

FANTASTIC Mr FOX **Wes Anderson**

M. Fox, le plus rusé des voleurs de poules, sa femme, Mme Fox, Ash, son fils, le cousin Kristofferson et tous les autres animaux de la forêt défient trois odieux fermiers. Ils vont vivre la plus périlleuse et délirante des aventures.

Ce fantastique M. Renard, Anderson n'est pas allé le chercher loin, puisqu'il s'agirait du premier livre qu'il lut étant enfant. Un double pèlerinage est donc à l'origine du film : sur les traces de ses émotions enfantines, et sur les lieux mêmes où Roald Dahl puisait son inspiration, dans la cabane du jardin de sa maison de Great Missenden, gros village anglais au nord-ouest de Londres.

Anderson s'y enferme avec son scénariste pour écrire son film en harmonie avec l'esprit du lieu. Il en ressort quelques semaines plus tard, avec un récit plus étoffé que l'original, que les techniciens sont chargés de mettre en mouvement à l'ancienne - des marionnettes animées image par image. Un travail titanesque, quand on connaît le goût du détail cher à Wes Anderson.

Le résultat, fruit d'un an de tournage, dépasse les espérances. Mr. Fox, renard mature de belle allure, y campe une sorte d'Arsène Lupin des poulaillers, qui ronge son frein en assumant bon gré mal gré son rôle de père de famille. Felicity, sa femme, voix de la raison et de la tempérance, l'y a quelque peu contraint. Devenu journaliste dans une feuille locale où il s'ennuie ferme, Mr. Fox a même emménagé avec les siens dans un quartier résidentiel situé au creux d'un hêtre somptueux. Ils y vivent, au-dessus de leurs moyens, avec leur fils, Ash, un renardeau adolescent complexé à la fois par sa petite taille et par l'aura de son père. D'autant qu'un cousin surdoué, le beau gosse et sportif Kristofferson, partage pour quelque temps le foyer familial.

Là-dessus, ce qui doit arriver arrive. Le hêtre familial est entouré de trois fermes regorgeant de victuailles toutes fraîches, propriétés d'exploitants antipathiques et belliqueux. La nature reprenant ses droits, le dandy chapardeur se réveille sous les oripeaux du respectable père de famille. Mr. Fox, à l'insu de sa femme mais secondé par son neveu, Kristofferson, et par son ami Kylie l'opossum, mène une série d'expéditions sophistiquées dans le camp ennemi, défendu par un redoutable rat drogué au cidre. Le succès des opérations vaut au renard de terribles représailles. Levant une milice déchaînée, les trois fermiers s'en prennent à sa famille, entraînant une bataille décisive entre le peuple sensible des animaux humanisés et une espèce humaine abêtie par le sens de la propriété.

Par-delà cet aimable argument, ce qu'il y a de précieux dans ce film est la manière dont la forme porte l'histoire à son plus haut point de séduction. Wes Anderson a trouvé un dosage idéal entre réalisme et imaginaire, enchantement et inquiétude, accomplissement et révélation de l'illusion.

Son goût du perfectionnisme confère au film une suprême élégance : symphonie de couleurs chaudes, textures chatoyantes, décors et costumes dignes des meilleurs faiseurs, bande musicale nappée par Cole Porter et les Beach Boys. Le tout porté par un casting vocal de rêve dans la version originale, à commencer par George Clooney en Mr. Fox et Meryl Streep pour Felicity.

Fantastic Mr. Fox, en accusant la convention de la fable sans en perdre le charme ni l'isolence, est fidèle à l'esprit d'un genre dont les animalesques friponneries remontent à l'Antiquité, passant par le *Roman de Renart* et Jean de Lafontaine. Cette mouture contemporaine ravira dans les chaumières. **Le Monde**

Avec *Fantastic Mr. Fox*, Wes Anderson se débarrasse de toute afféterie au profit d'une narration simple et du ton faussement débonnaire propre à tous ses films. Un parti pris qui colle parfaitement à l'univers de Roald Dahl, auteur peu conformiste de ce classique de la littérature pour enfants, dans lequel on suit un renard devenu très civilisé depuis sa paternité, mais retrouvant ses instincts naturels quand il s'installe près d'un poulailler. Pour l'occasion, Anderson se lance dans l'animation. Mais surtout pas de 3D ! Anderson est un artisan qui opte pour l'image par image. Plus poétique. Et, pour le coup, fort réussi. **L'Express**

V**oici donc Mr. Fox, élégant et raffiné Maître Renard (Mathieu Amalric), convaincu par sa jolie femme Felicity (Isabelle Huppert) d'abandonner une vie peu compatible avec le rôle de pater familias qu'il s'apprête à endosser. Éditorialiste dans une feuille de chou, Mr. Fox s'ennuie ferme, parvient difficilement à renoncer à ses rêves de grandeur et se met en tête de faire la nique aux trois « B », détestables fermiers qui règnent sur la région : Boggis, Bunce et Bean. Père d'un adolescent de 12 ans mal dans sa peau, impressionné par les aptitudes de son jeune neveu qu'il héberge quelque temps, le renard tiré à quatre épingles entend bien renouer avec son légendaire savoir-faire d'escamoteur de poules…Signant son premier film d'animation, Wes Anderson a eu la bonne idée d'opter pour un procédé désigné sous le terme de **stop motion**, qui offre à cette oeuvre familiale et jamais mièvre une atmosphère unique. Le soin apporté aux décors, aux textures des costumes et des fourrures d'animaux apporte une authenticité un peu brute qui complète à merveille la finesse de l'humour et de situations gentiment subversives.* ***La Croix

Dans *Fantastic Mr. Fox,* les effets numériques ne servent qu'à peaufiner un artisanat vieux comme le cinéma : patiemment donner vie, image par image, à des figurines dans des décors miniatures. L'effet relief est limité à une très relative profondeur de champ. Il y a beaucoup de plans frontaux, comme s'il s'agissait d'art naïf ou des planches d'un livre qui soudain s'animeraient. On n'est pas chez Pixar ! Pour son premier film d'animation, Wes Anderson, réalisateur culte de *La Vie aquatique* ou d'*A bord du Darjeeling limited,* n'utilise pas la technique pour produire un quelconque effet de réel. Privé du logiciel « pelage » dernier cri, ses animaux anthropomorphes, renard, blaireau, mulot et opossum, ressemblent aux jouets de notre enfance, raideur comprise.

Et pourtant peu de films nous ont paru dire aussi bien la mélancolie inhérente à la cellule familiale, les relations compliquées, même si elles semblent harmonieuses, entre parents et enfants. Et, plus globalement, l'insatisfaction rampante de la vie d'adulte aujourd'hui : insécurité existentielle, regrets conséquents, rêves envolés, etc. Tout cela avec un renard, une renarde, quelques renardeaux ? Absolument. Et à partir d'un livre pour enfants du grand Roald Dahl (l'auteur anglais de *Charlie et la chocolaterie*). En l'occurrence, comme c'est étrange, Mr. Fox est journaliste. Il a abandonné le vol de poules, c'est-à-dire ses frasques de jeunesse. Il mène une vie rangée avec madame et fiston. Son terrier le frustre. Il veut plus grand, et tant pis si son avocat blaireau (il s'agit de l'espèce, pas du caractère) lui déconseille une telle dépense. Mais Mr. Fox a une idée derrière la tête : son nouveau logement le met face aux trois gros fermiers de la région. A l'un il pourra chaparder des poules, à l'autre des dindes, au troisième du cidre. Redevenir un animal sauvage, sans le dire à quiconque, sinon à Kylie, l'opossum placide et gardien d'immeuble qui l'accompagne. Les chapardages nocturnes vont appeler des représailles, qui pousseront à l'union tous les animaux du comté.

Bourré de péripéties extravagantes, *Fantastic Mr. Fox* est un trépidant film d'aventures tout public, qui évoque aussi bien les meilleurs faits d'armes de Wallace et Gromit que *Ocean's Eleven* et ses suites. Car Mr. Fox a plus d'un tour dans son sac pour organiser une rébellion orwellienne ou récupérer un neveu kidnappé chez les humains. Les situations sont drôles et spectaculaires, constamment inventives (à l'image des règles improbables du *whackbat,* le base-ball animalier local). Elles sont servies par un trait « ligne claire », qui excelle à mettre en valeur des amours de décors. Et la musique ludique d'Alexandre Desplat - hommage à Ennio Morricone compris - dynamise l'ensemble. Pas un temps mort, pas une faute de goût. Les adorateurs des précédents Wes Anderson retrouveront aussi sa réflexion élégiaque sur la transmission : si je sais à peine quel homme ou renard je suis, comment être père ? Et si le père doute ainsi, comment être son fils ? Nos poupées à fausse fourrure sont bien les cousins de *La Famille Tenenbaum,* des héros explorateurs de *La Vie aquatique,* ou des frères orphelins du... *Darjeeling limited.* Certains y verront la limite du cinéma partiellement autobiographique de Wes Anderson, et donc de ce *Fantastic Mr. Fox* : l'intranquillité masculine est son seul sujet. Mais il le traite mieux que quiconque. **Télérama**

D'autres occasions de revenir au Cinémateur :

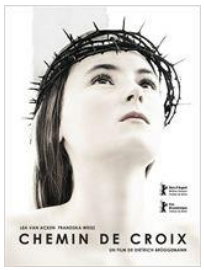
Wim Wenders

12/25 nov

George Ovashili

Ciné-débat citoyen

Ven 21 nov 17h/22h



Dietrich Brüggemann

26 nov/2 dec

A. F. Almendras

26 nov/2 dec

J.P. Duret/A.Santana

sam 29 nov – 20 h

en présence du réalisateur